

SUICIDE DANS UN TRAIN

Paris, 2 janvier. — Ce matin, à sept heures, en gare de Paris-Bessant, le cadavre d'une jeune femme a été découvert dans un compartiment de troisième classe, pour dames...

STUPIDE AGRESSION

Paris, 2 janvier. — Un fabricant mis en gaieté par des libations graves, l'occasion d'un jour, au soir de mardi, M. Gustave Guilbert, s'amusait hier à danser, rue Foch...

AN SUJET D'UN CHAPEAU

Paris, 2 janvier. — Un franc portant trois personnes, deux messieurs et une dame, traversait hier soir, vers cinq heures, à vive allure, la rue Osmontain...

UN SINISTRE A PARIS

Un incendie d'une grande violence s'est déclaré, vers deux heures du matin, la nuit dernière, dans les sous-sols des magasins de nouveautés à la Belle Epicerie, 5 et 7, faubourg Saint-Antoine, à Paris...

AVENTURE ROMANESQUE

Dans le courant de juillet dernier, Mme Brant, femme au follet (Emistère), recevait vers dix heures du soir la visite d'une personne qui lui demanda son assistance...

ENCORE UN "FORT CHABROL"

La petite commune de Saint-Milre, à une quarantaine de kilomètres de Marseille, possède à son tour un "fort Chabrol"...

AU PÔLE NORD EN BALLON

Le propriétaire du Record Herald a chargé l'explorateur Vallier, correspondant de ce journal à Washington, de faire construire un ballon à Paris sous la direction de M. Santos Dumont...

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

UNE COMÉDIE BIEN RÉGLÉE
Pas un électeur sénatorial n'a pu se méprendre sur la portée de la campagne menée par les feuilles socialistes.

Ces feuilles offrent ce trait très particulier que, en fait, elles ne soutiennent pas ni ne défendent les candidats de leur propre parti.

Tout le monde est satisfait, même la galerie qui trouve charmante cette polémique pour rire sur une question depuis longtemps résolue.

Le Progrès a-t-il voulu, en imprimant ces lignes, paraître prendre un sérieux la sommation de Reviel, ou bien, simplement, inviter son interlocuteur à prendre patience et à ne pas vendre trop tôt la mèche...

Et c'est certain, en effet, que l'alliance entre radicaux-socialistes et collectivistes est conclue et que le nom est connu du collectiviste qui sera substitué au nom d'un radical (ce ne sera pas M. Debierre) après le premier scrutin.

Ces polémiques à l'eau-de-rose n'ont jusqu'à ce jour servi de rien, mais elles ont au moins le mérite d'être amusantes, et elles ont au moins le mérite de servir de prétexte à de nombreuses bavardages.

Malheureusement les spectateurs n'ont aucune illusion. Ils connaissent trop déjà les ficelles de la pièce et ils savent qu'il est le dénouement, si c'en est un, qu'on leur voudrait imposer.

Le radicalisme, c'est un fait, s'en va grossir le flot révolutionnaire. Dis lors, à quoi bon tant de précautions oratoires et tant d'intrigues théâtrales ?

Quand on a avalé M. Debierre, pourquoi ne digérerait-on le citoyen Delory ?

Quelle fausse pudeur pousse donc certains radicaux à faire semblant de boudier au broquet collectiviste, à la soupe commune ?

On est du Bloc, ou on n'en est pas !

Les électeurs républicains, désireux d'arracher le département à la domination des Maxime Lecomte et des Debière conjugués des Delory et des Sella, ne doivent pas se laisser prendre à la comédie jouée par les journaux blocards ni aux paroles doucereuses de certains candidats.

Qu'ils sachent bien que le scénario de la pièce est bien arrêté et qu'il sera suivi jusqu'au bout avec la discipline qui est propre au Bloc.

Que tous les adversaires de la Révolution sociale votent donc dès le premier tour de scrutin, contre la collection qui commence à M. Trystram et qui finit au citoyen Delory et qu'ils insistent à leur tour une discipline sévère pour vaincre la coalition radicale-collectiviste. — F. G.

VISION ROUGE

DEUXIÈME PARTIE

LA CHANSON DES BLES D'OR

— A demain, cher monsieur, si vous avez besoin de quelque service, je suis entièrement à votre disposition.

— Le pigeon à plumer marmoussa un vague remerciement.

— Pas commode l'homme-là, nous l'avons quand même !

— De son côté, le futur richissime, pas aussi bête qu'il en avait l'air, faisait cette réflexion :

— Il est trop poli pour être bête, ce personnage ; je m'en méfierai... il ne manquera pas que je me fasse dévaliser en arrivant à New-York !

Benoiton passa une nuit terrible.

Le mal de mer le força à recourir à son camarade de cabine, qui se mit en quatre pour le secourir et le soulager de son mal.

Il lui semblait voir son camarade de cabine se

glisser, fouiller sa valise, ses habits, lui prendre les billets de banque... qu'il portait dans sa poitrine.

— Au jour, tout cela s'évanouit.

— Son voisin l'abordait s'occupant, à l'heure du déjeuner, lui tendant la main.

Comment repousser l'étreinte d'un monsieur qui vous a été utile durant les péripéties d'une nuit cruelle ?

— Allons-y, fit-il, mentalement ; je me trompe peut-être sur son compte, mais tout.

Et il tendit la sienne largement ouverte, comme à un camarade.

— Vous allez mieux, interrogea Bonjean.

— Heu ! heu ! si l'on veut... si l'on veut !

L'autre se prit à rire tout en demandant :

— Vous êtes Normand ?

— Moi ? pas le moins du monde... Je suis Parisien de Paris.

— Pourquoi ?

— Parce qu'avec vous, ce n'est ni moi, ni non.

— Moi, j'aime les Parisiens... et surtout les Parisiennes... les adorables Parisiennes !

Un sourire délaça la face tirée de Benoiton, qui, malgré lui, se mit à célébrer la femme en général, les Parisiennes en particulier.

Bonjean avait trouvé le défaut de la cuirasse.

— Il lui arrachait ses secrets, s'il en avait, les uns après les autres, en remuant en lui le vieux levain, qu'y y sentait à forte dose.

Pour le moment il continuait :

— Savez-vous que vous avez été très malade, cette nuit ?

— Oui, comme un chien, et j'ai eu de la veine de vous avoir.

— Ce n'est pas cela que je voulais vous rappeler... Vous riez trop haut.

— Je parais ?

— Je vous crois !

— Et qu'est-ce que je disais ?

— Vous savez certainement de réver à quelque petite femme,

SAVON DU CONGO Victor VAISSIER

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

LES TRAVAUX DE LA BOURSE DE COMMERCE

La procès-verbal de l'adjudication des travaux de la nouvelle Bourse de Commerce étant revendu avec l'approbation de la Préfecture, les travaux ont été commencés d'une façon définitive.

Depuis quelque temps, les démolisseurs avaient jeté à terre la vieille Concession Publique qui s'élevait rue du Douvroux, en l'endroit où doit s'élever la future Bourse de Commerce.

Il ne serait pas étonnant qu'en déconstruisant, au cours des travaux de terrassement, des objets curieux, comme il est arrivé dernièrement à Tournai sur les chantiers de l'Exposition, car la nouvelle Bourse va être érigée en face de l'endroit où s'élevait autrefois l'ancien château des seigneurs de Brabant.

Entre logeur et locataire. — Un bout de nez enlevé
Au cours d'une rixe survenue dans la matinée du 1er janvier, entre deux hommes, l'un d'eux, ayant voulu mordre son adversaire, a eu lui-même l'index enlevé par le doigt de son adversaire.

Celui-ci déclara que lundi, vers sept heures du matin, il se trouvait dans la maison de son logeur en compagnie de son amie. Ils causaient tranquillement, lorsque Desbouvries étant descendu de sa chambre, se mit à discuter avec eux.

Après la déclaration de Desbouvries, on plut à l'après celle de son amie, car son mari étant presque couronné s'exprime très difficilement, les circonstances de la scène sont un peu plus précises et tout autres.

Mme Desbouvries explique ici que son mari, âgé de 50 ans, en raison de son infirmité, et qu'il se défend comme il peut contre ses adversaires.

On s'en contente ! fit le rétameur, s'accommodant depuis longtemps de la roulotte de sa tante.

— Sans doute, et nous ne sommes pas les plus malheureux ; il faut voir les passagers des troisième et deuxième classes, puis les pauvres émigrés couchés à même le parquet, hommes d'un côté, femmes de l'autre, entassés à ne pas pouvoir respirer.

— Vous voyez aussi la salle à manger, le salon et le pont où les passagers rapins peuvent prendre le bon air de la mer.

— Vous serez très aimable ; je m'y perds l'œil énorme, plus grand qu'une maison.

— On n'en a pas de la sorte, c'est l'œil d'un philosophe, les miennes seraient plutôt d'un combattant... Comme contrastes nous avons tout ce qu'il faut pour nous entendre.

Une boucherie incendiée, boulevard de Fourmies

25,000 FRANCS DE DÉGÂTS
Un incendie d'une assez grande violence s'est déclaré, le soir du 1er janvier, dans le quartier du Nouveau-Roubaix.

Il était environ sept heures trois quarts lorsque des personnes longeant le boulevard de Fourmies aperçurent des flammes dans l'habitation de M. Maurice Fiévet, boucher au numéro 73. Comme la maison était vide, la famille Fiévet étant sortie, vers cinq heures, on dut enfoncer la porte de la boucherie pour combattre le feu qui dévorait le premier étage.

Le tocsin des églises fut aussitôt actionné et l'alarme répandue par toute la ville. Les pompiers partirent au grand galop avec leur matériel sous la conduite du capitaine-commandant Macq, qui passait justement Grand-Place.

Le boucher incendié est le propriétaire de M. Maurice Fiévet, à qui appartient aussi l'estaminet voisin. Cette dernière maison a souffert beaucoup de l'eau qui a été jetée à profusion, les pertes y sont estimées 600 francs.

Le boucher incendié les dégâts à 28,000 francs : 10,000 francs pour l'immeuble, 4,000 pour son mobilier personnel, 2,000 pour les marchandises et l'équipement de la boucherie, et 12,000 francs pour les articles de mercerie.

Deux pompiers ont été blessés : M. Emile Delval, demeurant rue de Lille, implané des Arts, qui s'est frotté le pied et le poignet droits en tombant sur les monticules de terre durcie par la gelée, et le sergent Jacob qui s'est coupé à une main.

UN OFFICIER ROUBAISIN HOMME CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

M. Jules Legrand commença ses études à l'Institut Turgot, et les continua au Lycée de Lille. Il entra à l'École Polytechnique en 1890, en sortit en 1892 pour entrer dans la marine avec le grade de sous-officier de première classe.

— C'est un échange qui sera profitable aux deux enfants, n'est-ce pas, M. Paul ?

— Et ça se fait couramment aujourd'hui. — Ça commence, vous voyez bien.

— Oui, mais pas mon enfant comme ça à la boutique, sans savoir... non... non...

SAINT-MARTIN. On renouvait un nombre de délégués de la société de l'Ancienne, qui avait offert un banquet.

— Notez que la note lue à la séance de 1870 dans l'année du Nord, sous les ordres de M. Paul Wain, après le synchrone président d'honneur.

— Les victimes de cette agression se mirent à crier au secours, et les agresseurs craignant d'être surpris par les agents toujours nombreux dans ce quartier, prirent la fuite.

— M. Emile Boursier se rendit place de la Gare où il rencontra les agents Malaquin et Palancin qui l'accompagnèrent rue du Chemin-de-Fer, 67. Le témoin, reconnu parmi les commensaux l'un de ses agresseurs, César Armand, 23 ans, maron, au moment d'être appréhendé, se précipita sur son accusateur un couteau poissé de térébenthine.

ARRÊTATION DE TROIS ROUBAISINS A LA MADEIRAINE

Trois hommes, légèrement gris de boisson, se firent ouvrir des consommations ; au bout de quelques rajustes, l'un d'eux, le sieur Henri Schatteman, 27 ans, fit des propositions loucheuses à la cabaretière.

— La rixe sanglante du bal Colpaert. — Nous avons relaté la rixe sanglante qui s'est déroulée, dimanche soir, au bal Colpaert, rue de la Balance, et au cours de laquelle les agents Frotier et Demeestère ont été frappés et blessés.

— Renversée et blessée par une voiture, rue de la Gare. — Mme Rosalie Deleval, âgée de 54 ans, passait hier, vers six heures et demie du soir, à l'angle des rues de la Gare et des Champs, au moment où deux voitures s'y rencontraient, l'une débouchant de cette dernière rue, l'autre descendant vers la Grande-Place.

— Plus d'arrêts pour lire les notes, chercher les touches, les frapper, reporter à nouveau le regard sur les notes, etc... Plus de notes fatigantes à l'œil ! Plus de pertes de temps.

— E. WERNER, Joaillier-Orfèvre. — Corbeilles de Mariage. — 22, rue Nationale, Lille.

— C'est un échange qui sera profitable aux deux enfants, n'est-ce pas, M. Paul ? — Oh ! moi, ça me botte ! Je vais voir New-York et je le verrai bien ; puis M. Smith a une villa en dehors de la ville, nous serons aussi à la campagne.

— Et ça se fait couramment aujourd'hui. — Ça commence, vous voyez bien. — Oui, mais pas mon enfant comme ça à la boutique, sans savoir... non... non...

— Et ça se fait couramment aujourd'hui. — Ça commence, vous voyez bien. — Oui, mais pas mon enfant comme ça à la boutique, sans savoir... non... non...